



BREURIEZH REIZHBRIEK SANTEZ ANNA

Office de l'Huile Sainte à Saint-Michel-du-Korrejou

le samedi 09 novembre 2013

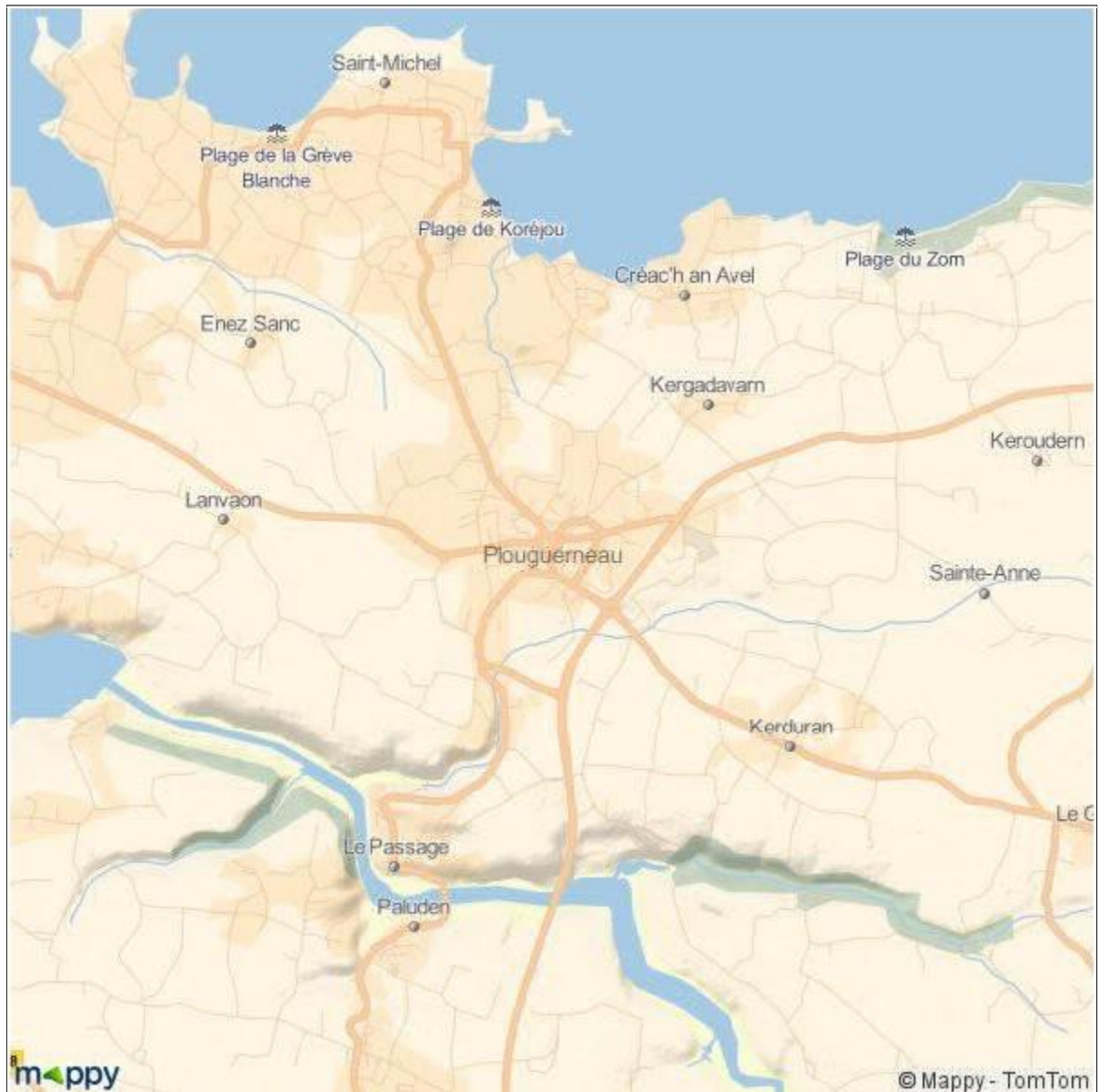
Dans le cadre inter-paroissial de la **Fraternité Orthodoxe Sainte Anne**, pour se préparer au jeûne de la Nativité du Sauveur, nous célébrerons un office de l'Huile sainte le samedi 09 novembre 2013 à 10h30, église Saint-Michel du Korrejou (1701) près de Plouguerneau. Nous fêterons aussi Saint Michel et les toutes les saintes Puissances incorporelles (08 novembre) et Saint Nectaire d'Egine (09 novembre) .

Ensuite nous partagerons les agapes, face à mer ou dans une salle mise à notre disposition par la communauté catholique-romaine.

Rappel : pour recevoir l'onction de l'Huile sainte, il faut préalablement jeûner, comme pour la réception des saints Corps et Sang du Sauveur.

Père Philippe Calès.





Présence du Christ Médecin dans le Mystère de l'Huile sainte

Le saint Esprit a inspiré aux Pères du Saint-Synode de notre Eglise un thème providentiellement actuel : la prise en charge ecclésiale de la souffrance et de la maladie. La médecine du monde se soucie de plus en plus de la personne humaine : dans les rues de Paris, cette année, on a pu lire par exemple cette affiche: « Je ne suis pas un cancer : je suis une personne ». Mais il existe encore une sorte de despotisme scientifique qui produit parfois une sur-médicalisation et une sécularisation de la souffrance et de la maladie de l'âme (psychologie) et du corps (somatologie). Dans la méditation théologique qui suit (1), tout en honorant ceux qui, dans la Société, soignent et guérissent les malades, nous envisageons une sorte de « démedicalisation » de la souffrance et de la maladie, la contemplation de leur mystère et de leur sainteté, par la glorification du Christ Médecin, présent dans le Mystère de l'Huile sainte. Nous glorifierons d'abord le Mystère de cette divino humaine Présence, puis la dimension thérapeutique du Mystère (2).

I. Dans tous les sacrements ou « mystères » de l'Eglise, la foi orthodoxe glorifie la présence du Christ. Là où est l'Eglise et ses mystères, là est le Fils de Dieu par l'Esprit. Présent au sein de son peuple Israël pendant toute son histoire (3), le Verbe « s'est fait chair et Il a dressé sa tente parmi nous » ce même peuple, et « nous contemplons sa gloire » (Jean 1, 14) dans cette Tente.

A. Ainsi, par la foi dans l'Incarnation que nous donne le saint Esprit, nous croyons et nous savons que le Verbe est présent en son humilité et en sa gloire (kabôd), et nous pouvons voir cette présence (parousia). Les saints Mystères sont des théophanies ; par l'Esprit saint, nous approchons en eux le Christ Dieu et le célébrons avec crainte et amour.

a) Par l'Union hypostatique, le Fils unique et Verbe de Dieu s'est fait l'Hypostase de l'entière nature humaine. Il s'est fait le Sujet suprême et divin de toutes nos joies et de toutes nos peines. Les énergies divines se mêlent, à partir de sa nature divine, à sa nature humaine, et la divinisent en s'unissant aux énergies créées qui s'y trouvent, par la glorieuse périchorèse. Dans l'humain nous voyons Dieu, et, dans la Personne divine, nous contemplons l'Homme. Par le saint Esprit, le Fils de Dieu s'est uni sans confusion à l'homme qu'Il avait créé, et Il s'est fait le Fils de l'Homme. Cette Union miraculeuse resplendit dans la Pâque du Seigneur, « passage » par la souffrance et par la mort dont Il s'est fait le Sujet, présence aux enfers par son âme, et exaltation en son âme et en son corps divinisés à la droite paternelle, qu'Il n'avait pas quittée. L'Incarnation est une réalité éternelle (Matt 28, 20). Le Christ est simultanément auprès du Père sur le Trône céleste et présent dans l'Eglise et dans l'humanité par le saint Esprit (4). Il ne cesse de faire en celle-ci sa Tente et de l'y maintenir. Il ne cesse non plus d'envoyer d'auprès du Père l'Esprit qui surgit de celui-ci, et de l'irradier à partir de lui-même, car Il est Lui-même habité en plénitude par l'Esprit du Père (Matt 3, 17). Par la présence du Fils incarné, le Père bénit et console par son Esprit toute la nature et les personnes humaines.

b) Les conséquences de l'Incarnation pour la condition humaine sont indicibles. L'Union hypostatique est le fondement objectif de toute prise en charge de la souffrance et de la maladie dans l'Eglise, Tente du Seigneur et Temple non fait de mains humaines, notamment dans

le Mystère des malades. L'humanité, depuis l'Incarnation, la Résurrection et l'Exaltation à la droite du Père, est divinisée, sainte et saine. La volonté et la liberté humaines sont libérées et potentiellement sauvées. Ce don de la Vie éternelle a lieu dans le saint baptême qui unit au Christ incarné et ressuscité, ainsi que dans tous les saints mystères. En se faisant et en demeurant à jamais l'Hypostase de toute l'humanité, le Fils de l'Homme active les personnes ou hypostases créées par l'irradiation des énergies de l'Esprit qui est en lui-même. Dans l'humanité hypostasiée du Christ, l'Esprit oeuvre, à la fois depuis la profondeur et en face du Verbe, pour « personnaliser » la nature, c'est-à-dire activer les potentialités hypostatiques qui sont en l'homme par création.

c) Un statut nouveau est donné à la souffrance, comme à la mort, par l'Union hypostatique. L'humanité du Christ, qui est notre humanité guérie et divinisée, porte encore la marque de la souffrance (Jean 20, 25 ; cf. 2ème canon de l'Ascension). Nous portons en nos corps les marques de la souffrance libre et aimante du Dieu Homme (Gal 6, 17) ; elles constituent en nous le sceau de cet amour victorieux. Celui qui souffre, de et dans nos souffrances de l'âme et du corps, est le Christ Lui-même. Il a souffert et souffre les « affects » impeccables (faim, soif, fatigue, solitude, peur de la mort) ; quant aux souffrances dues au péchés, Il en souffre également mais en tant qu'elles nous éloignent et nous privent de son amour. Le Christ est présent dans la souffrance de chaque être humain, surtout s'il croit. Il est tourmenté dans le fidèle que tourmente la maladie ; et Il est à la torture pour ceux de l'enfer. Ce n'est pas seulement moi qui souffre, c'est également le Christ qui souffre en moi (cf. Gal 2, 20) et en tous ceux qui souffrent, parce que c'est Lui qui vit en nous ; son agonie est vivifiante parce qu'elle est pleine d'amour. Le Christ toutefois souffre, non à notre place, mais à côté de nous, derrière nous, sous moi (le préfixe sub ou hypo se trouve dans hypostase), comme Sujet hypostatique de mon propre sujet personnel. La nature humaine dont tout être humain hérite dès la conception est donc à la fois souffrante et glorieuse, faible et saine, immolée et divinisée. En elle le Christ est présent dans tous les saints mystères, et notamment dans celui de l'Huile sainte.

B. Le Mystère de l'Eglise est le lieu mystique où la nature humaine hypostasiée et divinisée par le Fils de Dieu est rassemblée dans la foi, l'espérance et l'amour. Par l'Esprit saint nous croyons, nous savons et nous pouvons voir ce mystère inaccessible.

a) L'Eglise est le Corps du Christ, parce que le Christ Dieu en est la Tête, le Sujet hypostatique (Eph 1, 22 ; Col 1, 18) ; elle est également le lieu mystique ou mystérique (sacramentel) de la présence du saint Esprit, qui y « demeure » (prière au saint Esprit) comme en son Temple (2 Co 6, 16 ; Eph 2, 21 ; Hébr 3, 6). Le Christ habite cette « tente de Dieu chez les hommes » (Apoc 21, 3) et, simultanément, par lui vient également (5) le Père (Jean 14, 23). L'Eglise, sans être elle-même le Royaume, est le Mystère du Royaume qui, continuellement, vient en elle et, par elle, dans le monde. Elle est le lieu des signes du Royaume. Le Christ vient sans cesse par l'Esprit saint ; Il vient « de nouveau, en gloire » ; Il n'est pas absent et n'est remplacé par rien ni par personne. Il est éternellement présent dans son Corps mystique par une présence oblatrice, comme l'exprime le sacrifice eucharistique. Or tous les grands sacrements, notamment le Mystère de la Guérison et de la Santé, conduisent à celui-ci ou en procèdent. L'Eglise est ainsi habitée par la réalité accessible de la vie trinitaire, c'est-à-dire la possibilité pour le croyant de

vivre, non seulement selon la nature, mais surtout selon la capacité hypostatique qui est la sienne par création.

b) Mais ce Corps mystique comporte en son sein le corps personnel du Fils de Dieu incarné (6), corps divinisé et ressuscité, exalté à la droite du Père, parce que le Christ est également un homme parmi les hommes. Et son corps personnel est à la fois au Ciel sur le trône divin, et sur terre, dans l'Eglise, Tente céleste et terrestre, qui rassemble tout, le Ciel et la Terre, avec les anges, la Mère de Dieu et tous les saints, ainsi que les justes qui se sont endormis. Celle-ci intègre l'espace transfiguré (visible et invisible) et le temps : les mystères « font mémoire » du passé, du présent et du futur. Par le saint Esprit, ils actualisent, dans un temps absolu, un méta temps, la réalité divino humaine de la présence du Fils de Dieu incarné pour l'éternité, en son Corps mystique ecclésial et en son corps personnel qui y habite, et qui irradie continuellement vers le Corps mystique et vers le monde ou l'humanité tout entiers. Cette irradiation parcourt également, par une dimension cosmique, toute la Création, et toutes les créatures (éléments servant dans les Mystères) : la Résurrection est annoncée et sa puissance manifestée à l'extérieur de l'Eglise, à toute la Création et en elle.

c) La souffrance sacrificielle et compatissante et la santé éternelle du Dieu Homme, nouvel Adam, irradient en même temps dans l'Eglise, dans les Mystères que le Verbe incarné y célèbre Lui-même en tant que Tête et Pontife suprême. Le Christ a une présence sacrificielle (7), Il est "en état liturgique" (8). Il est le Sujet actif de toute activité de prière liturgique ou solitaire : comme tel, Il présente continuellement au Père les supplications et les louanges de son peuple, puisqu'Il est dans un état de sacrifice permanent ; Il est dans sa Pâque éternelle. Il est également le Sujet auquel les croyants adressent leurs prières. Il est « Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui se distribue ». L'Eglise est ainsi le lieu continu du dialogue divin du Fils et du Père dans le saint Esprit, ainsi que du dialogue divino humain du Fils comme homme avec le Père, et de chaque croyant avec lui comme homme parfait et comme Dieu parfait. Cette structure dialogale atteste la présence du Christ dans son Corps et renforce le caractère personnel ou hypostatique de la prière ecclésiale : c'est le dialogue des personnes divines et humaines, dans lequel les croyants parlent à Dieu d'eux-mêmes et de leurs besoins, et dans lequel ils parlent également à Dieu des autres hommes et de leurs besoins. Par le saint Esprit, la prière ecclésiale est ainsi une participation à la fois à la souffrance pascale du Christ et à la gloire de son Royaume. La présence du Verbe et de l'Esprit du Père habitant dans l'Eglise comme Corps mystique par le saint Esprit nous est connue par la foi et par l'expérience. Nous la connaissons par l'expérience de l'amour de Dieu ainsi que par l'avant-goût et l'espérance que nous avons de la vie éternelle.

C. La démedicalisation de la souffrance et de la maladie, ou restauration de leur statut mystérique ou sacramental dans le Mystère de la Guérison et de la Santé, a lieu par la transparence de la présence du Christ Médecin. Plusieurs signes manifestent la présence invisible du Christ.

a) Nous voyons les signes sensibles de cette Présence dans le saint Evangile (visible, proclamé et imposé), dans l'Icône (9), la sainte Croix, montrés ostensiblement et vénérés. Les rites désignent la Présence : l'encensement conscient l'honore, les lumières la glorifient. Les chants du